



APPEL À COMMUNICATIONS

COLLOQUE INTERNATIONAL "JOHN STUART MILL et la RÉVOLUTION" - 25 et 26 mai 2018 -
UNIVERSITÉ PARIS I - PANTHÉON-SORBONNE

Organisatrices : Aurélie Knüfer (Université Paul Valéry – Montpellier) ; Ludmilla Lorrain (Université Paris 1 – Panthéon/Sorbonne).

ARGUMENTAIRE

De la Révolution française au printemps des peuples de 1848, John Stuart Mill a beaucoup écrit sur les révolutions. Il est en ce sens un témoin précieux des bouleversements politiques de son siècle. Ainsi, bien que l'idée de révolution ne fasse à aucun moment l'objet d'un traitement systématique, la référence au phénomène révolutionnaire, du point de vue historique aussi bien que théorique, est omniprésente dans son œuvre, se rencontrant dans une diversité de textes de nature et d'intention différentes. Marque caractéristique de son époque, la révolution constitue en outre un matériau privilégié pour la constitution d'une philosophie de l'histoire. Pourtant, ces textes restent aujourd'hui encore très peu étudiés. L'objectif de ce colloque est donc d'engager une réflexion sur le statut de la révolution dans la pensée de Mill.

Mill sur la révolution, témoin ou acteur politique ?

Premièrement, il nous semble essentiel d'éclairer la portée de ses écrits du point de vue historique et politique. En ce sens, nous souhaiterions interroger le rôle du philosophe commentant la révolution. Il s'agira ainsi de se demander si Mill nous offre un point de vue original sur cette réalité, produisant au fil de ses écrits une véritable pensée de la révolution, ou bien si, au contraire, ses textes ne sont à comprendre que comme autant d'interventions ponctuelles, liées aux événements politiques, soutenant ou condamnant, au gré des circonstances, telle révolution mais pas telle autre. C'est donc plus largement le rôle de l'intellectuel dans les bouleversements politiques de son temps que nous souhaiterions interroger. La question de la visée des textes de Mill doit ainsi être posée. En effet, s'il est certain qu'il est un témoin précieux des révolutions, certains textes constituent néanmoins de véritables interventions théoriques, dont l'objet n'est plus seulement de commenter les révolutions, mais d'aider à les provoquer – le cas le plus évident étant celui des « Quelques mots sur la non-intervention » –, ou, au contraire, de les empêcher.

Utilité ou danger des révolutions ?

Ce faisant, les textes de Mill portant sur la révolution font état d'une ambivalence très nette, la question de son utilité apparaissant bien plus complexe à décider qu'on ne pourrait le croire au premier abord. C'est cette ambivalence que nous voudrions, dans un second temps, questionner. Dans ses écrits sur la révolution, Mill témoigne d'une attention profonde aux conditions dans lesquelles se produisent les révolutions, mettant en évidence qu'elles peuvent aussi bien générer le goût de la liberté chez un peuple, que conduire aux pires violences. Et cette ambivalence semble d'autant plus difficile à cerner que Mill affirme qu'une révolution, bien que produisant inévitablement des maux terribles à court terme, peut dans le même temps être le véhicule des plus grands bienfaits à long terme. Aussi peut-on se demander s'il existe un calcul permettant de décider à l'avance si une révolution est souhaitable ou non, si elle sera civilisatrice ou si, à l'inverse, si elle conduira le plus sûrement un peuple à retomber dans la « barbarie ».

En outre, si l'usage de la violence en politique est récusé de façon presque systématique, il apparaît parfois comme le seul moyen de faire accéder un peuple aux institutions libres. C'est ainsi que Mill souligne, dans un texte du 10 avril 1831 publié dans *The Examiner*, « The prospect of France »¹, que si la révolution est naturelle et nécessaire pour le peuple français, elle serait la pire des solutions pour les Britanniques. De la même manière, les mouvements de révoltes dans les colonies font l'objet de jugements divergents – la lutte irlandaise étant soutenue par Mill quand les révoltes indiennes ne sauraient être vues comme les prémisses d'une émancipation à venir. D'une situation à l'autre, d'un peuple à l'autre, le recours à la violence politique n'a donc pas le même statut. Dès lors, de cette multiplicité de positions, est-il possible de dégager des critères permettant de décider qu'une révolution est nécessaire ?

Une « science » des révolutions ?

C'est pourquoi nous aimerions finalement poser la question d'une possible « science des révolutions ». Intimement convaincu des risques liés au processus révolutionnaire, Mill a très tôt tenté de bâtir les outils conceptuels devant permettre de prévenir la violence politique, qu'elle se déploie dans l'espace théorique, comme justification du recours à la violence, ou dans la pratique même. L'enjeu était donc pour lui de faire en sorte que les réformes sociales s'accomplisse, la plupart du temps, sans la médiation de la violence révolutionnaire. Tel était d'ailleurs un des objets de l'éthologie qu'il entendait fonder dans le *Système de logique* (livre VI). La science des caractères individuels et collectifs qu'il entend bâtir peut être lue comme un outil garantissant la possibilité d'une transformation sociale sans usage de la violence, tout en permettant d'endiguer le problème de la contagion révolutionnaire. S'il nous semble que l'abandon de cette science tient à l'importance croissante qu'a pris aux yeux de Mill le principe de liberté, nous pouvons néanmoins interroger ce que cela nous dit de sa pensée de la révolution, comme phénomène imprévisible. Peut-être existe-t-il une part irréductible de la nature humaine, et particulièrement des collectifs, ne pouvant faire l'objet d'une théorisation. Il y aurait donc chez lui une réflexion sur la spontanéité des événements révolutionnaires, dont la prévention et la maîtrise ne sauraient être souhaitables.

En outre, l'abandon de cette science, ayant vocation à expliquer ce qui précède et ce qui suit une révolution, ne conduit pas à la disparition de l'étude du phénomène révolutionnaire, mais à un changement de perspective sur lui. En ce sens, il ne s'agit plus tant de la *prévoir* que d'être en

¹ In *Collected Works of John Stuart Mill*, éd. J.M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, London, Routledge & Kegan Paul, 1963-1991, XXII, p. 296-297.

mesure de lire ce dont elle est le *signe*. Nous voudrions ainsi interroger la réflexion de Mill depuis le point de vue d'une philosophie de l'histoire, qui lit la révolution comme un processus historique nous renseignant sur l'état d'avancement d'un peuple. Cela devrait ouvrir, en outre, un travail sur la bataille qu'a menée Mill contre l'explication des échecs de certains peuples à mener à bien leur révolution à l'aide d'arguments déterministes et racialisés.

Calendrier de l'appel à communication :

. Les propositions de communications (résumé de 2500 signes), en français ou en anglais, sont à adresser par mail à aurelie.knufer@gmail.com et ludmilla.lorrain@gmail.com avant le **31 octobre 2017**. Elles devront mentionner adresse, discipline principale et affiliations.

. Les réponses aux propositions seront envoyées au plus tard le **30 novembre 2017**.



CALL FOR PAPERS

INTERNATIONAL SYMPOSIUM "JOHN STUART MILL and REVOLUTION" – May, 25-26, 2018 -
UNIVERSITÉ PARIS I – PANTHÉON/SORBONNE

Organisers : Aurélie Knüfer (Université Paul Valéry – Montpellier) ; Ludmilla Lorrain (Université Paris 1 – Panthéon/Sorbonne).

ARGUMENT

From French Revolution to the Spring of Nations, John Stuart Mill has written extensively on revolutions. In that respect, he is a precious witness of political upheavals of his century. Thus, even if he does not address systematically the idea of revolution, one can find pervasive mentions to the revolutionary phenomenon, from a theoretical and as well from an historical perspective, in texts of various nature and intention. Characteristic of his time, revolution is besides a key element in the constitution of a philosophy of history. However, these texts received very little attention. The main purpose of this conference is to initiate a reflection on the status of revolution in Mill's thought.

Mill on revolution: witness or political actor?

First, it appears essential to us to enlighten the political and historical scope of his writings. In that sense, we would like to examine the position of the philosopher as a commentator of revolution. Thus, we will question whether Mill offers a true and consistent thought on revolution, or whether on the contrary, his texts ought to be understood as occasional and contextual interventions, sometimes supporting and sometimes condemning revolutions, as circumstances demand. More broadly, we would like to examine the role of the scholar in political upheavals of his time. Therefore, the question of the aims of his texts has to be raised. Indeed, some of his writings have to be considered as authentic theoretical interventions, in the sense that their purpose is not only to comment on revolutions, but rather to help causing them, or preventing them (cf. "A Few Words on Non-Intervention", 1859).

Utility or dangerousness of revolutions?

Secondly, we would like to question Mill's ambivalence towards the topic of the utility of revolutions. Indeed, in his writings, Mill pays deep attention to conditions in which revolutions take place, and he shows that they may equally give rise to aptitude to freedom as well as produce

the most terrible violence. Moreover, he argues that revolutions may cause great evils in the short term, but at the same time be the vehicle of the greatest goods in the long term. Therefore, one can ask whether a calculation does exist allowing to decide beforehand whether a revolution is desirable or not, whether it will be civilizing, or whether, on the contrary, it will bring back the people to the state of “barbarism”.

Besides, if the use of violence as a political means is almost systematically disqualified, it still appears in some particular situations to be the only way to achieve free government. Mill outlines, in a text called « The prospect of France »², published in *The Examiner* on April 10, 1831, that if revolution is both natural and necessary in the French context, it would be the worst possible choice for the British people. Similarly, he judged rebellions in the colonies very differently, depending on where they took place – the Irish struggle getting Mill’s support while he never considered Indian revolts as the beginning of an emancipatory movement. Thus, the legitimacy of political violence differs from case to case. Consequently, we wonder whether it is possible to draw from Mill’s thought which criterions would make a revolution necessary or not.

Is there “a science” of revolutions?

Ultimately, we would like to address the idea of a « science of revolutions ». Deeply aware of the dangers that come with any revolutionary process, Mill tried at an early stage to provide conceptual tools that aimed to avoid political violence from becoming a legitimate mean of achieving political reforms, either on a theoretical plan or on a practical one. Indeed, assuring that social changes would be attained by political reform rather than by political violence was one of the main goal of the science of ethology he intended to create in *A System of Logic Ratiocinative and Inductive* (book VI). Actually, this science of individual and collective characters can be seen as a way to insure that social transformations could be done without political violence, and to prevent any form of revolutionary contamination. Even though Mill gave up this science along the way – probably due to the growing importance, in his philosophy, of the principle of liberty – we ought to reflect on what it tells us about his position on revolution, especially as an unforeseeable phenomenon. One hypothesis could be that human nature, especially when men act in groups, cannot entirely be subjected to theorizing. Consequently, there might be in Mill’s thought a keen consideration of the fact that revolutions, as spontaneous events, should not be prevented nor controlled.

Moreover, though Mill does not follow through his idea of a science of revolution, this phenomenon still remains an object of study for him. Accordingly, even if the possibility of predicting revolutions seems destined to fail, an effort to understand it as a sign of history is needed. Then, we would like to read Mill’s thought on revolution as part of a more general philosophy of history, in which revolutionary process appears to be a clue on the state of progress of a given people. Besides, such a perspective should open a reflection on Mill struggle against the use of racist or determinist arguments to justify the failure of some revolutions.

² In *Collected Works of John Stuart Mill*, éd. J.M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, London, Routledge & Kegan Paul, 1963-1991, XXII, p. 296-297.

Important Dates

. Abstract, in English or in French, should be no more than 2500 signs, and must be submitted by **October 31st, 2017**. Abstracts and further queries can be sent to: aurelie.knufer@gmail.com and ludmilla.lorrain@gmail.com.

. Abstracts will be assessed in November and notification of acceptance will be sent by November, 30th, 2018.